de Ch. a de l'humeur contre les Journalistes, il a une affection tendre, un respect profond pour les *académiciens*, qui attaquent

intéressant qu'il ne tombe jamais en d'autres mains. Il importe souverainement aux lettres & aux mœurs que le Journaliste réunisse des qualités dont l'assemblage n'est pas commun; la pureté du goût & les trésors du savoir, le mérite du style & sur-tout autant de justice dans le cœur que de justesse dans l'esprit; car le Journaliste exerce une sorte de ministère public & légal. C'est un rapporteur qui, après avoir fait le dépouillement des matériaux dont il extrait la substance, ne peut, sans prévarication, rien déguiser, rien exagérer, ni rien omettre. Ses fonctions sont de rigueur; & il doit être impassible comme la loi. Il est coupable si l'esprit de satire ou celui de partialité lui font pallier ou aggraver des fautes, s'il s'attache malignement à relever des défauts, ou si, entraîné par quelque affection particulière, il ne s'occupe qu'à faire valoir les beautés. Mais celui qui, ne perdant jamais de vue ses devoirs & la dignité de son emploi, n'offre au lecteur que des analyses exactes & précises, des résultats clairs & légitimes, des conclusions judicieuses & impartiales; celui-là mérite la reconnaissance des auteurs, des lecteurs & de la république des lettres. — Influence des Journaux sur les mœurs & la religion d'une nation, 1 Janv. 1775, p. 16. — 1 Décemb. 1779, p. 420. — Devoirs d'un Journaliste, 15 Août 1775, p. 270. — 1 Mars 1777, p. 384. — 1 Sept. 1779, p. 68. — Liberté raisonnable & nécessaire des Journalistes, 15 Mai 1777, p. 94. — Nécessité & utilité de la critique, 1 Avril 1784, p. 504. — Moïen philosophique de réfuter les Journalistes, 15 Avril 1776,